

**L'ENTRE DEUX**

*Café Philosophique — Série « La science ? De quoi parle-t-on »*

# **Varela, Watsuji, Nāgārjuna**

**Co-émergence, milieu et connaissance**

*Document pédagogique de synthèse*

---

**Lucien Lemaire**

*Association L'Entre Deux · Eygalières · 2026*

## Introduction — La question du vivant qui connaît

Ce document accompagne la séance du Café Philosophique consacrée à Francisco Varela. Il propose une traversée de ses concepts fondamentaux — autopoïèse, éaction, cognition incarnée —, les situe dans le paysage cognitiviste contemporain, puis ouvre un dialogue avec deux interlocuteurs majeurs : Tetsurō Watsuji et sa philosophie du milieu (fūdo), et Nāgārjuna dont la logique de la vacuité (śūnyatā) résonne profondément avec la pensée varelienne.

Le fil rouge est une seule question : qu'est-ce que connaître pour un être vivant ? La réponse que construit Varela — et que Watsuji et Nāgārjuna amplifient chacun à leur façon — constitue une révolution épistémologique dont nous mesurons encore les conséquences.

### Repère biographique

Francisco Varela (1946–2001) : biologiste et neuroscientifique chilien. Élève de Humberto Maturana à Santiago, doctorat à Harvard. Professeur à l'EHESS et au CNRS Paris. Praticant bouddhiste tibétain, cofondateur du Mind and Life Institute avec le Dalai-Lama. Œuvres majeures : *Autopoiesis and Cognition* (1980, avec Maturana), *The Embodied Mind* (1991, avec Thompson et Rosch), *Naturalizing Phenomenology* (1999).

# I. Les concepts fondamentaux de Varela

## 1. L'autopoïèse — le vivant qui se produit lui-même

Le terme est forgé par Varela et Maturana vers 1972, à partir du grec *autos* (soi) et *poiein* (produire, fabriquer). Un système autopoïétique est un réseau de processus qui produisent continuellement les composants qui les constituent — et qui constituent à leur tour le réseau. La cellule vivante en est le paradigme : ses processus métaboliques produisent les molécules qui composent ces mêmes processus.

Ce qui définit le vivant n'est donc pas sa substance mais son *organisation* : la clôture du réseau sur lui-même. Un être vivant n'est pas une machine allotélique (qui produit quelque chose d'autre que soi), mais une machine *autotélique* — elle se régénère elle-même en permanence.

### Autopoïèse en trois points

1. Clôture organisationnelle : les opérations du système se réfèrent au système lui-même.
2. Ouverture énergétique : le système échange matière et énergie avec son environnement.
3. Identité : le système maintient son organisation à travers les perturbations — c'est ce que Varela appellera plus tard la « résilience identitaire ».

## 2. L'énaction — faire advenir un monde

Le concept d'énaction (de l'anglais *to enact* : faire advenir, mettre en acte) est la thèse centrale de *L'inscription corporelle de l'esprit* (1991). Sa formulation est radicale : la cognition n'est pas le traitement de représentations d'un monde pré-donné. Elle est la **co-émergence** d'un sujet et de son monde à travers l'action sensori-motrice.

L'organisme ne reçoit pas passivement des informations sur un monde qui existerait indépendamment de lui : il fait advenir son monde en agissant, en percevant, en se mouvant. Il n'y a pas de « données brutes » à traiter, mais une boucle ininterrompue entre action et perception qui constitue simultanément le sujet agissant et le monde agi.

« Le monde que tu vois n'est pas un monde que tu trouves, mais un monde que tu fais.  
 » — Varela, paraphrase de la thèse centrale de *The Embodied Mind*.

### La distinction cruciale

Représentationalisme (cognitivism classique) : le cerveau reçoit des données du monde, les encode en représentations internes, et les traite algorithmiquement.

Énaction (Varela) : il n'y a pas de représentation d'un monde extérieur pré-donné. La cognition est une activité couplée entre un organisme et son milieu — les deux co-émergent dans et par cette activité.

### 3. La cognition incarnée — penser avec son corps

---

La cognition incarnée (embodied cognition) est le corrélat corporel de l'énaction. Les structures cognitives émergent des patterns d'interaction sensori-motrice du corps vivant dans son environnement. Comprendre, c'est toujours déjà faire avec son corps dans un milieu.

Varela rompt avec l'image du cerveau-ordinateur traitant des symboles abstraits, et avec celle du corps-périphérique transmettant des données au cerveau-processeur. Le cerveau n'est pas séparable du corps, le corps n'est pas séparable de l'environnement : la cognition est une propriété émergente de cette totalité en activité.

Cette thèse rejoint et radicalise les travaux de Merleau-Ponty sur le « corps propre » et la « chair du monde » — mais elle l'ancre dans les neurosciences et la biologie, cherchant une naturalisation de la phénoménologie.

### 4. La clôture opérationnelle et le couplage structurel

---

Deux concepts techniques éclairent la dynamique de l'être vivant. La **clôture opérationnelle** signifie que les opérations d'un système vivant se déterminent mutuellement en référence au système lui-même : il n'y a pas d'entrée-sortie au sens informatique, mais une dynamique auto-référentielle. Le système est autonome — non pas isolé, mais organisé selon sa propre logique interne.

Le **couplage structurel** désigne la relation entre un organisme et son environnement : une histoire d'interactions récurrentes qui co-déterminent les structures de l'un et de l'autre. L'environnement ne dicte pas le comportement du système, mais le *perturbe* — et c'est le système qui détermine ce que ces perturbations déclenchent en lui, selon sa propre organisation. Ni le sujet ni le monde ne sont premiers : ils se spécifient mutuellement dans une histoire partagée.



## II. Varela dans le paysage cognitiviste

Les sciences cognitives du XXe siècle se déploient en trois grandes vagues que Varela, Thompson et Rosch analysent eux-mêmes dans *L'inscription corporelle de l'esprit*. Comprendre où se situe Varela exige de traverser ces trois paradigmes.

### 1. Le cognitivisme classique — le cerveau calculateur

---

Le cognitivisme classique (Fodor, Chomsky, Minsky des années 1960–80) traite la cognition comme manipulation de symboles formels sur des représentations internes. Le cerveau est un ordinateur syntaxique : il opère sur des structures symboliques selon des règles formelles, indépendamment de toute signification incarnée. L'intelligence artificielle symbolique (systèmes experts, GOFAI) en est l'application technologique.

Ce paradigme présuppose un monde pré-donné, représentable, et un sujet qui en traite les données. Il réifie la séparation cartésienne esprit/corps et sujet/monde. C'est précisément ce que Varela refuse : la représentation suppose déjà une séparation entre un ici (le cerveau) et un là (le monde) qui n'est pas donnée, mais construite.

### 2. Le connexionnisme — les réseaux distribués

---

Le connexionnisme (Rumelhart, Hinton, McClelland, années 1980) abandonne les symboles discrets au profit de réseaux de neurones artificiels et d'apprentissage distribué par rétropropagation. La connaissance n'est plus localisée dans des règles explicites mais distribuée dans les poids du réseau. C'est un progrès vers le biologique.

Pourtant, pour Varela, le connexionnisme reste représentationaliste : il s'agit toujours de traiter des données sur un monde extérieur, même si le traitement est distribué et non symbolique. La question de savoir comment ce monde extérieur est constitué comme monde pour l'organisme reste sans réponse.

### 3. Les systèmes dynamiques — vers l'incarnation

---

L'approche des systèmes dynamiques (Port, van Gelder, Beer) décrit la cognition comme évolution d'attracteurs dans un espace d'états qui intègre cerveau, corps et environnement. Elle met l'accent sur le temps réel, la continuité et le couplage. Elle converge partiellement avec l'énaction.

Varela s'en distingue cependant sur un point crucial : les systèmes dynamiques peuvent encore être interprétés comme descriptions d'un système dans un environnement extérieur. L'énaction fait de la co-constitution du sujet et du monde le point de départ — le monde n'est pas un paramètre du système, il co-émerge avec lui.

#### 4. La psychologie écologique de Gibson — les affordances

James J. Gibson propose le concept d'*affordance* : l'environnement offre des possibilités d'action directement perceptibles pour un organisme agissant. La perception n'est pas inférence à partir de données sensorielles brutes, mais saisie directe de significations pratiques. La convergence avec l'énaction est forte : toutes deux ancrent la cognition dans l'action et refusent la représentation médiatisée.

Varela va cependant plus loin : chez Gibson, l'environnement reste un donné qui offre des affordances à un organisme. Chez Varela, ni l'organisme ni l'environnement ne précèdent leur couplage — les deux se co-spécifient dans une histoire d'interactions. C'est le passage de l'écologie à l'ontologie.

Paradigme	Représentation ?	Corps/milieu ?	Position de Varela
<b>Cognitivisme</b>	Oui — symbolique	Non	Rupture radicale
<b>Connexionnisme</b>	Oui — distribuée	Partiel	Insuffisant
<b>Syst. dynamiques</b>	Ambiguë	Oui	Convergence partielle
<b>Gibson</b>	Non — directe	Oui	Proche, mais insuffisant
<b>Énaction (Varela)</b>	Non	Co-émergence	—

## III. Watsuji et le fūdo — le milieu habité

### 1. Tetsurō Watsuji — une phénoménologie du climat

---

Tetsurō Watsuji (1889–1960) est un philosophe japonais formé à Kant et Hegel, qui lit *Être et Temps* de Heidegger à Berlin en 1927 — l'année même de sa parution. Sa réaction est révélatrice : il admire l'analytique existentielle mais lui adresse un reproche décisif. Heidegger a thématiqué la *temporalité* de l'existence en oubliant sa dimension *spatiale et climatique*. Le Dasein heideggerien est un être-dans-le-temps ; Watsuji lui oppose un être-dans-un-milieu.

### 2. Fūdo 風土 — le milieu comme tonalité d'être

---

Le mot *fūdo* (風土) est intraduisible en un terme français. *Fū* (風) signifie vent, souffle, mais aussi style, ambiance, tonalité. *Do* (土) est la terre, le sol, le territoire. Ensemble : le milieu climatico-culturel dans lequel l'existence humaine est toujours déjà immergée. Non pas l'environnement au sens objectif des sciences naturelles, mais le milieu tel qu'il est *vécu, ressenti, habité*.

Le geste fondateur de Watsuji tient dans une remarque apparemment banale : quand je dis « il fait froid », je ne décris pas un état du thermomètre. J'exprime une tonalité d'être. Le froid n'est pas dehors et moi dedans — je suis dans le froid, le froid me traverse. Il n'y a pas de frontière nette entre l'organisme et son milieu climatique : il y a cohabitation, résonance, co-appartenance.

« Nous ne nous objectivons pas d'abord nous-mêmes pour nous apercevoir ensuite que nous avons froid. Nous découvrons le froid dans et avec notre découverte de nous-mêmes. » — Watsuji, *Fūdo* (1935).

### 3. Ningen 人間 — l'être humain comme espace-entre

---

Le mot japonais pour « être humain » — *ningen* (人間) — est lui-même philosophiquement révélateur. *Nin* (人) est la personne, l'individu. *Gen* (間) est le *ma* — l'espace, l'intervalle, l'entre-deux. L'être humain est littéralement : **l'espace-entre-les-personnes**. La relation n'est pas un attribut que l'individu contracterait secondairement : elle est constitutive de ce qu'il est.

Cette ontologie relationnelle du ningen fonde l'éthique de Watsuji (Rinrigaku, 1937–49) : l'éthique n'est pas la régulation des rapports entre individus préalablement constitués, mais l'expression de l'être-ensemble comme structure originaire.

### **Le Ma 間 — l'espace-entre**

Le ma (間) désigne l'intervalle, la pause, l'entre-deux. Ni vide ni plein : le milieu où les relations adviennent.

Dans l'architecture japonaise : le ma est l'espace négatif qui donne sens aux pleins.

Dans la musique : le ma est le silence expressif entre les notes.

Dans la psychiatrie (Kimura Bin) : le ma est la structure pré-réflexive de l'intersubjectivité. Sa rupture définit la schizophrénie.

Dans la philosophie : le ma résonne avec la śūnyatā nāgārjunienne — ce qui n'a pas de nature propre mais rend possibles toutes les relations.

## **4. Trois types de milieu — une géo-philosophie**

Watsuji propose une typologie des milieux climatiques et de leurs styles d'existence correspondants. Elle est discutable dans ses généralisations, mais elle soulève une question philosophiquement irréductible.

- Le milieu des moussons (Asie du Sud, Inde) : la nature est puissante, abondante, capricieuse. L'existence s'y caractérise par une réceptivité passive, une disponibilité au flux, une dissolution du sujet dans le tout. D'où, selon Watsuji, les spiritualités de l'immanence et du non-ego.
- Le milieu désertique (Proche-Orient, Arabie) : la nature est hostile, avare, menaçante. L'existence s'y caractérise par une volonté qui s'affirme contre la rigueur du milieu. D'où les religions de la transcendance, du Dieu unique, de la loi.
- Le milieu des prairies (Europe tempérée) : la nature est résistante mais régulière. L'existence s'y caractérise par la lutte créatrice, la dialectique sujet-nature, la maîtrise progressive. D'où la science, la technique, le sujet autonome.

La question philosophique que cette typologie force à poser : nos catégories philosophiques sont-elles universelles, ou sont-elles des productions du milieu tempéré européen ? La raison kantienne, le sujet cartésien, la dialectique hégélienne — que sont-ils, vus depuis la mousson ?

## 5. Watsuji et Varela — convergences et excès

---

Les convergences sont profondes : tous deux critiquent le sujet désincorporé et décontextualisé de la modernité cartésienne ; tous deux font du couplage organisme-milieu le plan premier de l'existence ; tous deux trouvent dans la phénoménologie orientale des ressources que la tradition européenne n'a pas développées.

Mais Watsuji va plus loin sur un point décisif : il socialise et culturalise le milieu. L'énaction varelienne reste largement au niveau du couplage sensori-moteur individuel. Watsuji ajoute que ce couplage est toujours déjà climatiquement et culturellement médiatisé. Le corps qui co-émerge avec son monde est un corps mouillé par la mousson ou asséché par le désert — c'est-à-dire un corps historique et collectif.

### En une phrase

Varela montre que le monde émerge avec le geste.

Watsuji montre que le geste est toujours déjà climatiquement et culturellement teinté.

Autrement dit : le couplage structurel n'est jamais neutre — il porte la mousson, le désert, ou la prairie dans sa chair même.

## IV. Nāgārjuna — la vacuité comme fond commun

### 1. Nāgārjuna et le Madhyamaka

Nāgārjuna (environ II<sup>e</sup> siècle de notre ère) est le fondateur du Madhyamaka, l'une des deux grandes écoles philosophiques du bouddhisme Mahāyāna. Ses *Mūlamadhyamakakārikā* (Stances fondamentales de la Voie du Milieu) constituent l'un des textes les plus rigoureux et les plus déconcertants de la philosophie mondiale. Son outil principal : la *réduction à l'absurde* (*prasaṅga*) qui déconstruit systématiquement toute prétention à l'existence intrinsèque.

### 2. Śūnyatā — la vacuité de nature propre

Le concept central est la *śūnyatā* (vacuité). Rien n'a de *svabhāva* — de nature propre, d'existence intrinsèque, d'être-par-soi. Tout phénomène est vide de nature propre : non pas inexistant, mais existant seulement en dépendance d'autres phénomènes. La table n'a pas de « tabilité » qui lui appartienne en propre — elle est ce que la désignent les processus qui la constituent et les regards qui la nomment.

Nāgārjuna prend soin de préciser : la vacuité n'est pas le nihilisme. Dire que rien n'a de nature propre, c'est dire que tout est relationnel — que tout est co-production conditionnelle. La vacuité est la condition de possibilité de toute relation, de tout changement, de toute interdépendance. Ce qui aurait une nature propre serait immuable, isolé, et donc incapable d'entrer en relation.

#### Pratīyasamutpāda — la co-production conditionnelle

Pratīyasamutpāda (co-production conditionnelle, dependent origination) : tout phénomène surgit en dépendance d'autres phénomènes. Aucun n'est premier.

Application : ni la cause ni l'effet n'existent en dehors de leur relation. Ni le sujet ni le monde ne précèdent leur couplage.

Résonance avec Varela : le couplage structurel est une forme de pratīyasamutpāda — organisme et milieu co-émergent sans que l'un soit le fondement de l'autre.

Résonance avec Watsuji : le ningen et son fūdo co-émergent dans une histoire climatique et culturelle partagée — ni l'un ni l'autre n'a de svabhāva.

### 3. Convergences Varela–Nāgārjuna

Varela, Thompson et Rosch revendiquent explicitement ce dialogue dans L'inscription corporelle de l'esprit. Le chapitre sur la śūnyatā et l'énaction est l'un des plus importants du livre. Les convergences sont au moins de quatre ordres.

- Pas de fondement absolu : ni le sujet (śūnyatā du sujet) ni le monde (śūnyatā des phénomènes extérieurs) n'ont d'existence intrinsèque préalable à leur couplage. L'énaction dit la même chose dans le vocabulaire des sciences cognitives.
- Co-émergence : le sujet et son monde co-émergent dans une boucle sensori-motrice (Varela) / dans une co-production conditionnelle (Nāgārjuna). Ni l'un ni l'autre n'est premier.
- L'expérience est processus, non substance : ni l'esprit ni le monde ne sont des choses stables — ils sont des processus dynamiques qui s'inter-constituent.
- Critique de la saisie essentialiste : tant la philosophie bouddhiste que l'énaction dénoncent la tendance à hypostasier des entités fixes là où il n'y a que processus et relations.

#### 4. Divergences et tensions

---

Les convergences ne doivent pas masquer des différences de finalité et de méthode importantes.

- Horizon différent : Nāgārjuna vise la libération de la souffrance née de la saisie (upadāna) — son projet est sotériologique. Varela cherche une science cognitive non-dualiste — son projet est épistémique et clinique.
- Profondeur de la déconstruction : Nāgārjuna pousse la déconstruction jusqu'à la vacuité de la vacuité elle-même (śūnyatā de la śūnyatā) — pour éviter que la vacuité ne devienne à son tour un absolu. Varela maintient un sol naturaliste — la biologie, les neurosciences — que Nāgārjuna aurait déconstruit à son tour.
- Méthode : Nāgārjuna procède par réduction à l'absurde dialectique (prasaṅga). Varela procède par convergence entre sciences cognitives et phénoménologie. Les deux méthodes partagent l'intention de déconstruire les dualismes, mais leurs instruments sont hétérogènes.

## V. La révolution épistémologique — co-émergence et connaissance comme stabilité de boucles

Ce dernier mouvement est le plus radical. Il ne s'agit plus seulement d'amender la théorie de la connaissance — de remplacer les représentations par des couplages, les symboles par des dynamiques. Il s'agit de reconfigurer entièrement la question : que veut dire « connaître » ?

### 1. La co-émergence de l'organisme vivant et de son milieu

La thèse fondamentale peut s'énoncer ainsi : l'organisme vivant et son milieu ne sont pas deux entités préalablement constituées qui entrent ensuite en contact. Ils se co-spécifient dans une histoire d'interactions — ils co-émergent.

La grenouille vit dans un monde de mouches et de prédateurs — non parce qu'un monde de mouches et de prédateurs existe indépendamment d'elle et qu'elle le perçoit, mais parce que son organisation perceptivo-motrice constitue ce monde comme son monde. Une autre organisation — celle de la chauve-souris, de la mouche elle-même — constitue un autre monde à partir du même « substrat physique ».

Varela emprunte à von Uexküll le concept d'*Umwelt* — le monde propre de chaque organisme — et le radicalise : l'*Umwelt* n'est pas le monde filtré par les capteurs de l'organisme, il est le monde *constitué* par l'activité de l'organisme. Il n'y a pas de monde-en-soi accessible à tous, mais une multiplicité d'*Umwelten* co-émergents.

#### La révolution copernicienne inversée

Kant avait opéré une révolution copernicienne en philosophie : ce n'est pas le sujet qui tourne autour de l'objet, mais l'objet qui est constitué par les structures du sujet connaissant.

Varela radicalise ce geste : il n'y a pas de sujet connaissant préalablement constitué dont les structures formatent l'expérience. Le sujet lui-même co-émerge avec son monde dans le processus de connaissance.

Ce n'est plus « le sujet constitue l'objet », mais : « sujet et objet se co-constituent dans et par leur couplage ».

Watsuji ajoute : ce couplage est toujours déjà climatiquement situé. Nāgārjuna conclut : ni le sujet ni l'objet ni le couplage n'ont de nature propre.

## 2. La connaissance comme stabilité de boucles de rétroaction

Si le monde co-émerge avec l'organisme dans leur couplage, que devient la connaissance ? Elle ne peut plus être définie comme adéquation d'une représentation interne à un état du monde extérieur — la correspondance entre l'image mentale et la chose en soi. Cette définition présuppose exactement ce que l'énaction nie : un monde extérieur préalablement constitué et une représentation qui le refléterait plus ou moins fidèlement.

Pour Varela, **connaître, c'est être viable**. Un organisme « connaît » son monde dans la mesure où ses boucles sensori-motrices maintiennent une stabilité dynamique — où ses patterns d'action-perception permettent la continuation de l'existence autopoïétique. La connaissance est une propriété émergente de boucles de rétroaction sensori-motrices qui se stabilisent à travers l'expérience.

Cette stabilité n'est pas rigidité : elle est résilience. L'organisme ne « connaît » pas parce qu'il a une image correcte du monde — il connaît parce que ses boucles d'action-perception lui permettent de naviguer dans son milieu, d'y maintenir son identité autopoïétique, d'y trouver des niches de viabilité.

### Trois niveaux de boucles de rétroaction

Niveau cellulaire : les réseaux métaboliques maintiennent la composition chimique de la cellule dans des limites viables — c'est l'autopoïèse de base. La « connaissance » cellulaire, c'est la reconnaissance chimique.

Niveau sensori-moteur : les boucles perception-action permettent à l'organisme de maintenir une orientation viable dans son environnement. La « connaissance » sensorimotrice, c'est la viabilité comportementale.

Niveau symbolique-linguistique (spécifiquement humain) : les boucles symboliques et linguistiques permettent la coordination sociale et la réflexivité. Mais elles restent enracinées dans les deux niveaux précédents — Varela refuse de les en couper.

## 3. Les conséquences pour la philosophie de la connaissance

Cette reconfiguration a des conséquences qui rayonnent bien au-delà des sciences cognitives.

### La fin du réalisme naïf

Il n'y a pas de « monde en soi » accessible à une connaissance qui l'enregistrerait passivement. Tout accès au monde est médiatisé par l'organisation de l'organisme

connaissant — non comme filtre déformant, mais comme condition constitutive. Cela ne mène pas à l'idéalisme (le monde n'est pas une projection de l'esprit) mais à ce que Varela appelle un réalisme sans représentation : un réalisme du couplage.

### La fin du scepticisme classique

Le scepticisme cartésien suppose qu'il y aurait un monde vrai dont nous aurions peut-être une image fautive. Si le monde co-émerge avec l'organisme dans le couplage, la question « notre image du monde est-elle fidèle à la réalité ? » perd son sens. Il ne s'agit plus de fidélité, mais de viabilité — de la capacité des boucles de rétroaction à maintenir l'existence de l'organisme.

### La subjectivité comme processus

Le sujet connaissant n'est pas une substance pensante (Descartes) ni un pôle transcendantal (Kant) ni un Dasein temporellement structuré (Heidegger). Il est un processus — une dynamique de boucles de rétroaction qui se maintiennent dans la viabilité. Cela rejoint la déconstruction bouddhiste du sujet permanent, et la thèse nāgārjunienne selon laquelle le « moi » est lui-même vide de nature propre.

### L'éthique reconfigurée

Si sujet et monde co-émergent, la responsabilité éthique change de nature : elle n'est plus la responsabilité d'un sujet souverain face à un monde d'objets, mais la responsabilité d'un organisme couplé à un milieu dont il est co-constitutif. Détruire le milieu, c'est se détruire — non par analogie, mais structurellement. Watsuji l'avait compris : l'éthique du ningen est une éthique du milieu partagé.

## 4. Vers une épistémologie de la co-émergence

---

La révolution épistémologique que Varela initie — et que Watsuji et Nāgārjuna éclairent chacun à leur façon — peut se formuler en quatre thèses liées.

- Première thèse — ontologique : il n'y a pas d'un côté un sujet et de l'autre un monde. Il y a un processus de couplage dans lequel sujet et monde co-émergent. Ni l'un ni l'autre n'est premier.
- Deuxième thèse — épistémologique : connaître n'est pas représenter mais coupler. La connaissance est une forme de viabilité — la stabilité dynamique de boucles de rétroaction sensori-motrices, climatiques et symboliques.

- Troisième thèse — éthique : si sujet et milieu co-émergent, prendre soin du milieu est une forme de prendre soin de soi-même — et réciproquement. L'éthique de la co-émergence est une éthique du couplage responsable.
- Quatrième thèse — épistémique : nos catégories de connaissance sont elles-mêmes des produits du couplage — elles sont climatiquement, corporellement et historiquement situées. Cela ne les invalide pas, mais cela interdit de les hypostasier en catégories universelles et atemporelles.

## Ouverture — Vers une science de l'expérience vécue

La révolution épistémologique de Varela ne s'arrête pas à la théorie. Elle ouvre sur un programme de recherche inédit : celui d'une science qui prend au sérieux la première personne — l'expérience vécue — comme donnée irréductible, et non comme épiphénomène à réduire à la troisième personne.

C'est le projet de la neurophenomenologie que Varela esquisse dans ses derniers écrits : une méthodologie qui articule l'investigation phénoménologique rigoureuse de l'expérience subjective (en première personne) et les données des neurosciences (en troisième personne). Ni réduction de l'une à l'autre — ni « tout est neural » ni « tout est vécu » — mais circulation entre les deux niveaux dans un rapport de contraintes mutuelles.

Watsuji y apporterait une dimension supplémentaire : cette articulation doit elle-même être climatiquement et culturellement consciente d'elle-même. Une neurophenomenologie pratiquée depuis la prairie tempérée européenne ne verra pas ce que voit une neurophenomenologie pratiquée depuis la mousson.

Nāgārjuna, enfin, formulerait peut-être le défi ultime : si la connaissance est co-émergente et si les boucles de rétroaction stabilisées constituent le « sujet connaissant », quelle est la vacuité de ces boucles elles-mêmes ? Quelle est la śūnyatā de la connaissance comme viabilité ? Cette question n'invalide pas le programme varelien — elle en indique le fond abyssal, le point où l'épistémologie rejoint la pratique contemplative.

### Pour le débat — trois questions ouvertes

1. Si la connaissance est viabilité et non vérité-correspondance, peut-on encore parler de connaissance fausse ? Ou seulement de couplages non viables ?
2. Varela naturalise la phénoménologie — peut-on naturaliser la śūnyatā ? Ou la déconstruction nāgārjunienne résiste-t-elle à toute naturalisation ?
3. Nos institutions de connaissance (universités, laboratoires, disciplines) sont-elles elles-mêmes des boucles de rétroaction stabilisées ? Si oui, quelle est leur viabilité face à la crise écologique — qui est précisément une crise du couplage organisme-milieu ?

## Glossaire des termes-clés

**Autopoïèse** : Propriété d'un système de produire et maintenir ses propres composants. Définit le vivant par sa clôture organisationnelle. (Varela & Maturana, 1972)

**Clôture opérationnelle** : Les opérations d'un système se déterminent mutuellement en référence au système lui-même. Autonomie sans isolement.

**Couplage structurel** : Histoire d'interactions récurrentes entre un organisme et son milieu, par laquelle chacun co-détermine la structure de l'autre.

**Énaction** : La cognition comme co-émergence d'un sujet et de son monde à travers l'action sensori-motrice. Pas de représentation d'un monde pré-donné.

**Fūdo 風土** : Le milieu climatico-culturel tel qu'il est vécu et habité (Watsuji). Ni environnement objectif ni simple ressenti subjectif : tonalité d'être partagée.

**Ma 間** : L'espace-entre, l'intervalle, la pause. Structure relationnelle originaire chez Watsuji et Kimura Bin. Résonne avec la *sūnyatā*.

**Ningen 人間** : L'être humain comme espace-entre-les-personnes. La relation est constitutive, non secondaire. (Watsuji)

**Pratīyasamutpāda** : Co-production conditionnelle (bouddhisme) : tout phénomène surgit en dépendance d'autres. Aucun terme n'est premier ni fondement absolu.

**Svabhāva** : Nature propre, existence intrinsèque. Ce que Nāgārjuna dénie à tout phénomène : rien n'a de *svabhāva*.

**Śūnyatā** : Vacuité (bouddhisme Madhyamaka, Nāgārjuna). Tout phénomène est vide de nature propre — existant seulement en co-dépendance. Non-nihilisme.

**Umwelt** : Le monde propre de chaque organisme, constitué par son organisation perceptivo-motrice. (Von Uexküll, repris par Varela)

**Viabilité** : Critère de la connaissance selon l'énaction : une boucle de rétroaction est « cognitive » si elle maintient l'existence autopoïétique de l'organisme dans son milieu.

## Repères bibliographiques

### Varela

Varela, F. & Maturana, H. (1980). *Autopoiesis and Cognition*. Dordrecht : Reidel.

Varela, F., Thompson, E. & Rosch, E. (1991). *The Embodied Mind*. Cambridge : MIT Press. Trad. fr. : *L'inscription corporelle de l'esprit*, Seuil, 1993.

Varela, F. (1999). *Ethical Know-How*. Stanford UP. Trad. fr. : *Quel savoir pour l'éthique ?*, La Découverte.

Varela, F., Thompson, E. & Rosch, E. (1999). *Naturalizing Phenomenology*. Stanford UP.

### Watsuji

Watsuji, T. (1935). *Fūdo*. Trad. fr. : *Fūdo, le milieu humain*, CNRS Éditions, 2011.

Watsuji, T. (1937–49). *Rinrigaku (Éthique)*. Partiellement trad. en anglais : *Watsuji's Rinrigaku*, SUNY Press, 1996.

Berque, A. (1986). *Le Sauvage et l'Artifice — les Japonais devant la nature*. Paris : Gallimard. (Sur le *fūdo*.)

### Nāgārjuna et dialogue philosophique

Nāgārjuna. Mūlamadhyamakakārikā. Trad. fr. : Lucid Exposition of the Middle Way, trad. Sprung. Voir aussi : La voie du milieu, trad. Bhikkhu Bodhi.

Bitbol, M. (2010). De l'intérieur du monde. Paris : Flammarion. (Naturalisation de la phénoménologie et bouddhisme.)

Thompson, E. (2007). Mind in Life. Cambridge : Harvard UP. (Suite et approfondissement de l'œuvre de Varela.)

Kimura, B. (2000). L'Entre. Trad. fr. Millon, 2000. (Sur le ma et la psychiatrie phénoménologique.)